

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 138 (2012)
Heft: 09: Infrastructures

Rubrik: Dernière image

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Silo, un collectif de chercheuses dédié aux images en mouvement, présente un excursus au croisement du cinéma et de l'architecture. Fragment de gai savoir, cette contribution à l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme est prélevée dans l'imaginaire des films.

Dans *Où est la maison de mon ami ?*, tourné par l'iranien Abbas Kiarostami en 1986, le cinéma fait preuve de son rapport double à l'espace : d'une part il enregistre l'image de ce qui existe, de façon à l'immortaliser ; d'autre part il fabrique des possibilités nouvelles. Ainsi, afin d'obtenir la bonne lumière à l'intérieur de la salle de classe où l'histoire démarre, Kiarostami fait envelopper l'école dans un énorme drap blanc, telle une installation de Christo et Jean-Claude. Autre exemple : la colline qui, dans le film, sert à séparer les villages (Poshteh et Koker, au nord-est de Téhéran) où vivent chacun des deux protagonistes (Ahmad et Nematzadé, camarades à l'école primaire) se voit affublée d'un curieux chemin en Z, tracé par les enfants du village pour les besoins du tournage.

L'intrigue est assez simple : Ahmad et Nematzadé ont des cahiers identiques ; à la sortie de l'école, le premier prend par hasard celui du deuxième. Il passera tout le film à essayer de le lui rendre. Pour cela il lui faudra trouver sa demeure, prétexte à trois traversées de la colline menant au village voisin qui, Ahmad le découvrira plus tard, compte plusieurs quartiers et de nombreuses familles Nematzadé. Si les deux interventions dans le paysage citées plus haut témoignent du pouvoir du cinéma de modifier un lieu donné, les choix opérés par Kiarostami privilégiant les décors réels et des acteurs non-professionnels instaurent un rapport au monde de nature documentaire. Un tel besoin de réel prendra, nous le verrons, les contours d'un désir avoué de garder en image un lieu destiné à la disparition. Ceci se vérifie de manière particulièrement aiguë dans la séquence où Ahmad fait la rencontre d'un vieux menuisier qui prétend le conduire à l'adresse recherchée. La journée touche à sa fin. Ahmad est à court d'énergie et de patience, après de multiples allers-retours à Poshteh. Se tisse alors le seul véritable dialogue du long-métrage.

Dans une scène de transmission assez classique, le vieillard, marchant avec difficulté, fait part de sa tristesse à l'enfant, évidemment pressé : les portes et fenêtres en bois qu'il produisait de manière artisanale sont progressivement remplacées par de nouvelles portes et fenêtres métalliques. Le clair-obscur de cette séquence révèle la silhouette des fenêtres, mettant en évidence leurs détails. « Elles ont résisté pendant tellement longtemps, elles sont d'une excellente qualité, elles méritent le respect et la reconnaissance des habitants », dit le menuisier.

Si dès la sortie du film cette séquence était notée comme l'une des plus importantes, en 1990, lorsqu'un tremblement de terre ravage Koker et Poshteh provoquant la mort de 50 000 personnes et la destruction des constructions vues dans *Où est la maison de mon ami ?*, le dialogue commence à être vu comme prophétique. L'aventure du retour de Kiarostami dans cette région juste après le séisme gagne les écrans dans *Et la vie continue* (1991), formant, avec *Au travers des oliviers* (1994), une trilogie. Nous ne disposons pas d'éléments suffisants pour affirmer que le premier film de cette triade aurait prévu le désastre ; néanmoins, nous pouvons considérer que les images du bois travaillé par le vieux charpentier fonctionnent comme liaison entre deux époques séparées par la fracture géologique, tel un pont au-dessus de la faille – bâti avant même qu'elle ne s'ouvre.

Lúcia Monteiro, *Le Silo*, <www.lesilo.org>